

Censure, orthographe, schizophrénie, barbarie

La présente analyse a visé dans un premier temps la censure ubuesque qui faisait des ravages sélectifs autour des problèmes liés à notre orthographe, sur le forum "Education" de France2 (15-20 septembre 2007).

Mais les Fédérations de Parents d'Elèves, les syndicats d'enseignants et les médias feraient bien, eux aussi, de se poser des questions.

Il a fallu quinze ans pour que l'on puisse s'apercevoir enfin, officiellement, que l'enseignement des maths modernes n'était peut-être pas la meilleure des choses. En physique, le discours sur la targette à pêne plat - le plus simple des verrous - a eu son heure de gloire pendant longtemps avant d'être condamné de tous côtés comme étant le comble du ridicule.

Ces situations se reproduiront toujours sous une forme ou sous une autre tant que les principaux acteurs concernés (F.P.E., syndicats, médias) remplaceront le débat d'idées par des concurrences de clans, autrement dit tant qu'ils saboteront le débat en le remplaçant par de la gesticulation et en y ajoutant la censure.

La crise de l'enseignement est un phénomène mondial, mais on a bien peur de regarder en face les excellentes réponses qui peuvent déjà exister, telles que l'enseignement à la carte qui se fait en Finlande dès le niveau lycée, et qui évite la catastrophe de notre tronc commun hypertrophié aussi bien que son alternative désastreuse, la MONOspécialisation précoce, un remède de voyous adopté en désespoir de cause, l'astuce discrète de nos fondateurs, le levain qui nous prépare une de ces guerres civiles dont nous avons le secret.

L'introduction du débat démocratique au niveau des réformes est parfaitement possible, il ne demande qu'un minimum de méthode, mais le blocage est au niveau des mentalités, et la censure qui se cache verouille le tout.

Petits voyous de la censure, comme je vous comprends !

J'espère que vos intimes convictions vous laissent un epsilon de lucidité, suffisamment pour réaliser que "comprendre" ne signifie pas "approuver".

"Je vous comprends", ça veut dire qu'il existe pour moi des explications claires de votre comportement, qui viole le grand principe énoncé par Voltaire: "Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai pour que vous puissiez l'exprimer".

« Là où l'on brûle des livres, on finit aussi par brûler des hommes. » (Heinrich Heine). Ainsi donc votre comportement constitue à coup sûr un exemple évident de régression vers la barbarie, mais en même temps, dans votre discours, vous prétendez défendre "l'intérêt des enfants", "le bon usage", "le patrimoine", le "génie" d'une langue française qui ferait "des émules".

Votre incohérence, votre grand écart entre le discours et le comportement a, dans notre pays, des antécédents remarquables, sinon remarquables:

L'Assemblée Nationale proclamait le 26 août 1789 la **Déclaration des Droits de l'homme et du Citoyen**. Le 30 mai 1791, Robespierre prononçait devant l'Assemblée constituante un **discours remarqué contre la peine de mort**. Or, il se trouve en même temps que la **guillotine** est un symbole fort de la Révolution Française. Et les **guerres de Vendée** ont occasionné des horreurs si sordides que même leur évocation est malsaine, et qu'elles constituent une **honte flagrante** pour notre pays.

Quand ils brassaient les grandes idées, les intellectuels de la Révolution étaient sûrs de servir l'intérêt général. Quand ils organisaient le crime sadique à grande échelle, leur action était fondée sur l'intime conviction que c'était un moindre mal dans la défense de l'intérêt général.

Les analyses de la propagande officielle s'arrêtent là, sans qu'on soit capable de poser la vraie

question:

Pourquoi ces grands criminels n'ont-ils pas pu être suffisamment intelligents pour anticiper et prévenir de telles situations, où le crime est inévitable?

- A l'école française où ils avaient été formés, ces meneurs avaient appris l'art d'écrire ce qui ne se prononce pas. Par imprégnation, il était devenu **normal pour eux de faire ce qu'on ne dit pas**.

- La logique qui les avait guidés, pendant la majeure partie de leur temps scolaire, pour acquérir ce savoir, se résumait à: "Ca s'écrit comme ça. **Faut pas chercher à comprendre**".

C'est là une **curieuse manière de développer l'intelligence**.

- Pour motiver les jeunes privilégiés de l'orthographe dans ce travail ingrat, on n'avait pas manqué de leur rabâcher à peu près: "Quand vous êtes capables d'écrire ainsi, **vous appartenez à une race supérieure**".

Leur arrogance et leurs prétentions montrent à quel point ils l'avaient cru.

L'orthographe française avait été mise en place un siècle et demi plus tôt. Après avoir formé une classe dirigeante d'imbéciles et de voyous, **elle était en train de montrer qu'elle avait aussi servi à former une clique de révolutionnaires imbéciles et voyous.**

Les quelques lignes qui précèdent montrent que, à travers son apprentissage, notre manière d'écrire ce qui ne se prononce pas est une **matrice qui permet la réplication à l'infini de l'imbécillité et de la barbarie.**

Il est donc naturel que ceux qui la défendent soient les premiers à illustrer ces dégâts par leurs propres comportements.

Petits voyous de la censure, comme je vous comprends !

Ortograf, F-25500 MONTLEBON
<http://www.alfograf.net>
page 245 - 2007-09